

## LES JUIFS A DRAGUIGNAN

Jusqu'en 1481, année du rattachement du Comté de Provence au royaume de France, les juifs y furent bien traités et même intentionnellement protégés, notamment par le "bon roi René", comte de Provence de 1434 à 1480. A sa mort, son fils Charles III du Maine légua la Provence à la France.

Par un délit fulminant de Charles VIII en 1481, tous les juifs à moins de conversion au christianisme durent quitter le royaume. En 1489, les juifs de Draguignan furent les premiers expulsés de Provence. Ils vont se réfugier à l'étranger et la plupart choisirent le Comtat Venaissin; certains même vont jusqu'en Tunisie. Seuls deux juifs se convertirent, ce sont :

Raimond de Cipère et Boniface de Trans.

Raimond de Cipière meurt peu après sa conversion ; sa fille épouse Jacques Gentil de Bénét. De ce couple sont issus deux garçons : Jean qui sera médecin à Marseille et Antoine qui va suivre la carrière des armes.

Qui étaient donc ces Juifs de Draguignan?

Leur carrière commençait à la ruelle de l'ancien théâtre et se terminait à la porte Aiguière, s'adossant à l'ouest aux fortifications de l'enceinte féodale.

Cette rue primitivement appelée rue de Saint Paul du nom d'une ancienne famille juive, (deux frères Raimond et Pierre de St Paul avaient au début du siècle leur maison et un jardin dans cette rue) puis le ghetto devint la Jiterie ou la Jutarie enfin la Juiverie, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. (1)

Environ 74 maisons recouvraient cet espace au début de notre siècle, mais il y a cinq siècles on évalue à une quarantaine les bâtiments qui abritaient alors 45 familles soit un total de 225 personnes.

Les juifs ne pouvant être inhumés en terre sainte possédaient un cimetière particulier dans la campagne au quartier de Blancon (de terra blanca = terre blanche). Ce lieu d'ensevelissement de petite étendue occupait une berge probablement riveraine de l'ancienne voie romaine allant de Draguignan à Riez et située presque en face d'un dolmen nommé Pierre de la Fée. En 1477, il est limité par une vigne appartenant à Daniel de Régis, par une vigne appartenant à Jacob de Bernardi alias Boysseri et du troisième côté par une vigne de Jacob Muneri alias Robins

Ces juifs de Draguignan nous intéressent et nous sommes curieux de connaître leurs patronymes, leurs familles, leur descendance. Pour nous aider, seuls les notaires par les actes, la municipalité par ses rapports et ses délibérations, la justice par ses arrêts et ses condamnations vont nous livrer leur noms et parfois leurs existences.

Le plus ancien document relatant la présence de juifs à Draguignan date de 1297. Il figure aux Archives Départementales des Bouches du Rhône (cote B.1029, folio 218).

Ernest Renan cite un curieux poète juif, Isaac ben Abraham, dit Gorni, originaire d'Aires, dans les Landes, mais souvent présent en Provence et qui aurait séjourné à Draguignan vers les années 1300.

En compulsant les actes de notaires aux Archives Départementales du Var, à Draguignan dans un inventaire sommaire des Archives Civiles antérieures à 1792 - série E- on rencontre les noms de plusieurs juifs vivant en Provence avant le rattachement de cette province à la France.

De nos jours dans la Juiverie, on voit la façade de la synagogue médiévale (voir notre photo.). La commune actuelle est composée essentiellement de rapatriés d'Afrique du Nord.(1)

Textes condensés par Michel MAYER-CRÉMIEUX.

(1) A.C.I. 15 rue de l'Observance, 83 300 DRAGUIGNAN

=====  
Nous remercions Monsieur Jean PAQUET, membre du Centre Généalogique Midi  
Provence, de nous avoir autorisé à publier ses travaux sur les Juifs de Daguiignan  
=====

